

” Valeur centrale et traitement de la polysémie : les  
emplois non temporels de encore et todavía ”

Sandrine Deloor

► To cite this version:

Sandrine Deloor. ” Valeur centrale et traitement de la polysémie : les emplois non temporels de encore et todavía ”. In Margarita Borreguero, Sonia Gómez Jordana (eds.), Marcadores discursivos en las lenguas románi.. 2012. <hal-00714511>

HAL Id: hal-00714511

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00714511>

Submitted on 4 Jul 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SANDRINE DELOOR  
UMR 7187 LDI, Université de Cergy-Pontoise

## Valeur centrale et traitement de la polysémie: les emplois non temporels de *encore* et *todavía*<sup>1</sup>

### Introduction

Les adverbes *encore* et *todavía* ont fait l'objet d'une abondante littérature. Malgré la diversité des approches proposées, un consensus semble se dégager quant aux questions à traiter: les auteurs s'interrogent sur les rapports entre ces adverbes et la négation, s'attachent à décrire de façon systématique leurs relations avec d'autres marqueurs aspectuels (*déjà / ya; jamais / nunca...*), cherchent à définir leur contenu présuppositionnel... Dans les études consacrées à *encore*, on tente d'expliquer pourquoi cet adjectif marque une continuation dans certains contextes (*Marie dort encore*) et une itération dans d'autres (*Marie a encore dormi jusqu'à midi*)<sup>2</sup>. Dans les articles sur *todavía*, l'accent est mis sur certaines incompatibilités aspectuelles (*\*María todavía ha hecho las maletas, \*María todavía hizo las maletas*)<sup>3</sup>.

Toutes ces questions portent sur les emplois temporels de *encore* et *todavía*. Les emplois non temporels sont quant à eux rarement traités de façon approfondie et, à notre connaissance, ils n'ont jamais été étudiés pour eux-mêmes: les auteurs qui les intègrent à leurs analyses s'intéressent avant tout à la question de la polysémie et aux rapports entre ces emplois et les emplois temporels<sup>4</sup>.

Le traitement de la polysémie est une question complexe, largement débattue dans la littérature. Les linguistes sont nombreux à rejeter l'approche fixiste des dictionnaires, qui multiplie les acceptions sans chercher à rendre compte des rapports existant entre elles et qui souvent attribuent à l'unité étudiée ce qui revient en fait au contexte dans lequel elle apparaît (on se souvient du *mais* d'invitation de Ducrot<sup>5</sup>). A la place, ils proposent une approche dynamique du sens où les différentes valeurs de l'unité polysémique sont expliquées à partir de l'interaction entre son apport propre et l'apport contextuel.

Nous voudrions centrer cette étude sur cette question du traitement de la polysémie. A travers l'analyse de différents emplois non temporels de *encore* et *todavía*, nous insisterons sur la valeur heuristique de l'hypothèse d'un signifié unitaire (par opposition à l'approche fixiste) tout en soulignant le caractère parfois vague et non calculatoire des modèles dynamiques.

---

1 Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet de recherche FFI2009-08714 « Dictionnaire d'opérateurs sémantico-pragmatiques en français contemporain », financé par le Ministère de la Science et de l'Innovation espagnol.

2 Cf. Muller (1975), Hoepelman et Rohrer (1980), Borillo (1984).

3 Cf. García Fernández (1999).

4 Cf. Fuchs (1985), Franckel (1989), Garrido Medina (1991), Victorri et Fuchs (1996), Morel (1996), Mosegaard Hansen (2002).

5 Résumant les définitions de la conjonction *mais* proposées par les dictionnaires, Ducrot (1980) fait la remarque suivante: « En ce qui concerne le défaut inverse, à savoir la multiplication des rubriques, la raison en est que l'on attribue parfois au *mais* ce qui revient en fait à la phrase qui suit. C'est ainsi que l'on trouvera un « *mais* de transition », illustré par *Mais revenons à notre sujet*, un « *mais* d'approbation », illustré par *Mais vous avez raison*, un « *mais* d'addition » (*non seulement mais encore*), un « *mais* de renforcement » (on ne lui donne rien à faire mais ce qui s'appelle rien). On ne voit pas, dans la logique de cette méthode, pourquoi ne pas introduire un « *mais* d'invitation » (*Mais venez donc déjeuner*). D'une façon générale, pourquoi clore la classification? », (Ducrot, 1980 : 95)

Notre étude portera sur les emplois suivants:

- (1) Vintimille, c'est encore l'Italie.
- (2) Ventimiglia todavía es Italia.
  
- (3) Si encore il était beau, je pourrais sortir avec lui.
- (4) Si todavía fuera guapo, podría salir con él.
  
- (5) Perdre de l'énergie passe encore, mais la tête, ça non. (L'équipe.fr)
- (6) En el coche, en la mesa, en la cama, todavía... pero tienes 5 minutos para sacar ese televisor del baño. (Maitena)
  
- (7) Es malo y todavía lo quiere. (Larousse)
  
- (8) J'ai gagné 6-3, 6-4. Et encore, je n'étais pas en forme.

Dans un premier temps, nous montrerons que les emplois illustrés par les exemples (1) à (7) se laissent aisément décrire dans un cadre unitaire: on y retrouve en effet les traits saillants des emplois temporels de *encore* et *todavía*. Dans un deuxième temps, nous mettrons en question la validité de ce cadre pour décrire l'emploi de la locution française *et encore*, illustré par l'exemple (8).

## 1. Emplois non temporels et description unitaire

### 1.1. Traits saillants des emplois temporels

Les descriptions des emplois temporels de *encore* et *todavía* proposées dans la littérature sont d'une remarquable homogénéité. Pour en faciliter l'exposé, nous distinguerons deux types de modèles:

Le premier, basé sur la notion de présupposition, décrit les adverbes *encore* et *todavía* comme des adverbes aspectuels marquant la continuation d'un procès. Pour ses défenseurs<sup>6</sup>, les énoncés de la forme *encore P(t)* et *todavía P(t)* (t étant le moment de référence de P) présupposent qu'il existe un moment t' antérieur à t tel que P est vrai en t' et assertent que P est également vrai en t. Autrement dit, la situation en t est la continuation d'une situation antérieure. Par ailleurs, les adverbes *encore* et *todavía* ont une dimension polémique: ils signalent que la situation en t est contraire aux attentes du locuteur. La continuation de P est ainsi vue comme une non fin: contrairement aux attentes du locuteur, P n'est pas terminé en t.

Le second modèle proposé dans la littérature met l'accent sur cette idée de non fin plutôt que sur l'idée de continuation. Pour ses défenseurs<sup>7</sup>, les énoncés de la forme *encore P(t)* et *todavía P(t)* construisent une suite de procès où non-P succède à P. Le moment de référence t est mis en perspective par rapport à t<sub>x</sub>, point de transition entre P et non-P. Dans ce modèle, c'est la dimension polémique des deux adverbes qui est mise en avant: alors qu'on pensait que t serait postérieur à t<sub>x</sub> (c'est-à-dire que t appartiendrait à l'ensemble des moments où non-P est vrai), c'est le contraire qui se produit: t est antérieur à t<sub>x</sub> (autrement dit, t appartient à l'ensemble des moments où P est vrai).

Appliquons ces deux modèles aux énoncés (9) *Marie est encore là* et (10) *María todavía está aquí*. Pour les défenseurs du modèle 1, (9) et (10) présupposent que Marie était là auparavant et assertent que, contrairement aux attentes du locuteur, Marie est également là actuellement. Pour les défenseurs du modèle 2, (9) et (10) mettent en perspective la situation [Marie être là] par rapport à une situation

---

6 Cf. Muller (1975), Martin (1983), Garrido Medina (1991), García Fernández (1999).

7 Cf. Hoepelman et Rohrer (1980), Fuchs (1985), Franckel (1989), Victorri et Fuchs (1996).

postérieure [Marie ne pas être là]. Contrairement aux attentes du locuteur, le moment de l'énonciation n'appartient pas à l'ensemble des moments où la situation [Marie ne pas être là] est vraie mais à l'ensemble des moments où c'est la situation [Marie être là] qui est vraie.

Les deux modèles présentés font ressortir les deux traits essentiels des emplois temporels de *encore* et *todavía*:

- d'une part, l'idée de continuation par rapport à une phase antérieure,
- d'autre part, l'idée que t aurait pu se situer après  $t_x$ , point de transition entre P et non-P.

Ces deux traits sont aisément transposables à certains emplois non temporels des deux adverbes. Reprenons par exemple les énoncés (1) et (2) présentés plus haut:

(1) Vintimille, c'est encore l'Italie.

(2) Ventimiglia todavía es Italia.

Si l'on s'en tient aux descriptions proposées jusqu'ici, ces énoncés devraient indiquer que la situation [Vintimille être en Italie] était vraie auparavant et est également vraie actuellement. Force est de constater que cette description n'est pas adéquate. En énonçant (1) ou (2), le locuteur évoque un parcours réel ou imaginaire entre l'Italie et la France. Dans ce cadre, il souligne la particularité de Vintimille par rapport aux autres villes du parcours: même si elle est proche de la frontière française, Vintimille est une ville italienne.

La différence entre (1) et (2) d'une part et (9) et (10) d'autre part est qu'en (9) et (10) les adverbes *encore* et *todavía* mettent en perspective le moment de référence par rapport à d'autres moments tandis qu'en (1) et (2) ils établissent une comparaison entre une ville, Vintimille, et d'autres villes.

Les énoncés (1) et (2) représentent l'Italie comme une succession de villes plus ou moins proches de la frontière française et plus ou moins proches du centre de l'Italie. Cette succession de villes est orientée: elle commence en Italie et se dirige vers la France. Dans le cadre de cette représentation, les villes italiennes entretiennent les unes avec les autres des relations d'antériorité et de postériorité comparables à celles qui existent entre les moments de l'axe temporel.

Une fois qu'on a expliqué la particularité des énoncés (1) et (2), l'application des deux modèles présentés ne rencontre plus d'obstacle. On retrouve dans ces exemples les deux traits relevés dans la description des emplois temporels: l'idée de continuation d'une part (Vintimille est une ville italienne comme les villes situées « avant » elle sur le parcours représenté) et l'idée de point de transition d'autre part (Il s'agit de localiser Vintimille par rapport au point de transition entre [être en Italie] et [ne pas être en Italie], c'est-à-dire par rapport à la frontière entre l'Italie et la France. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, Vintimille ne se situe pas « après » la frontière mais « avant »).

Notons que l'idée de point de transition va de pair avec la notion de valeur-limite. C'est parce que Vintimille est une ville frontalière que l'emploi de *encore* et *todavía* est acceptable en (1) et (2). Pour s'en convaincre, on remarquera que les exemples suivants seraient pour le moins bizarres:

(11) ?? Paris, c'est encore la France.<sup>8</sup>

(12) ?? París todavía es Francia.

Finalement, il semble possible de rendre compte des emplois non temporels de *encore* et *todavía* à partir d'une généralisation de la description proposée pour les emplois temporels. C'est sur cette hypothèse que s'appuient Victorri et Fuchs (1996) en modélisant le noyau de sens associé à *encore* de la façon suivante:

On se donne un domaine  $D$  quelconque (temporel, spatial, notionnel...). On se donne une proposition  $P$ , dont le domaine de définition est  $D$ , et dont le domaine de validité, que nous noterons  $D(P)$ , est une partie de  $D$ . Enfin on se

---

8 Exemple de Mosegaard Hansen (2000).

donne une trajectoire  $T$  dans  $D$  et un point privilégié  $t_0$  de cette trajectoire. Alors les diverses acceptions de *encore* ont en commun de souligner que la frontière entre  $D(P)$  et  $D(nonP)$  traverse  $T$  en un point  $t_1$  qui est au-delà de  $t_0$ , alors qu'il était envisageable ou même prévisible qu'il soit en deçà. (Victorri et Fuchs, 1996, p. 115)

Le même parti-pris théorique est à l'oeuvre dans la proposition de Franckel (1989): « *Encore* construit une localisation de P relativement à l'extérieur de P, qu'il s'agisse d'une extériorité effective, d'ordre temporel, ou d'une extériorité envisagée, d'ordre notionnel. » (Franckel, 1989, p. 215)

Nous verrons dans les pages qui suivent que, si l'hypothèse d'un parallélisme entre valeurs temporelles et valeurs non temporelles permet de rendre compte de façon satisfaisante de plusieurs emplois non temporels de *encore* et *todavía*, elle est en revanche difficilement applicable pour décrire la locution française *et encore*.

## 1.2. Si *encore* / Si *todavía*

Reprenons les exemples (3) et (4):

- (3) Si encore il était beau, je pourrais sortir avec lui.
- (4) Si todavía fuera guapo, podría salir con él.

Force est de constater que la paraphrase proposée pour décrire les valeurs temporelles de *encore* et *todavía* n'est pas applicable à ces énoncés: contrairement à ce qu'elle indiquerait, (3) et (4) ne mettent pas en perspective la beauté présente de l'homme dont il est question par rapport à sa beauté passée. Comme en (1) et (2), nous avons affaire ici à des emplois non temporels de *encore* et *todavía*.

En énonçant (3) ou (4), la locutrice indique qu'elle a passé en revue différentes conditions entraînant [je sortir avec lui] et qu'elle a constaté qu'aucune n'était remplie par l'homme dont elle parle. On peut imaginer par exemple qu'elle a envisagé les conditions [il être riche], [il être intelligent] et [il être sportif] et qu'elle a constaté que cet homme n'était ni riche, ni intelligent, ni sportif. En (3) et (4), elle envisage une dernière condition, [il être beau], qu'elle présente comme inférieure aux autres conditions examinées. Cependant, elle se rend compte que cette condition n'est pas non plus remplie par l'homme. [je sortir avec lui] n'aura donc pas lieu.

Sur la base de cette glose, nous proposons de décrire les énoncés de la forme *Si encore P, Q* et *Si todavía P, Q* de la façon suivante:

En énonçant *Si encore P, Q* ou *Si todavía P, Q*, le locuteur indique qu'il a passé en revue des conditions X, Y et Z entraînant Q et qu'il a constaté que X, Y et Z n'étaient pas remplies. Dans ce cadre, il envisage une condition P, telle que P est une condition minimale<sup>9</sup> pour Q, et constate que P n'est pas non plus remplie.

Un certain nombre de faits viennent corroborer cette description. Tout d'abord on remarquera l'inacceptabilité des séquences suivantes:

- (13) ?? Si encore il était parfait, je pourrais sortir avec lui.
- (14) ?? Si todavía fuera perfecto, podría salir con él.

La perfection ne peut être envisagée comme une condition parmi d'autres, et encore moins comme une condition minimale par rapport à des conditions plus favorables non remplies. Notons que l'inacceptabilité disparaît si l'on supprime *encore* et *todavía*:

- (15) S'il était parfait, je pourrais sortir avec lui.
- (16) Si fuera perfecto, podría salir con él.

---

9 Par « condition minimale », nous entendons (i) que P est présentée comme inférieure aux conditions X, Y et Z et (ii) que X, Y, Z et P sont présentées comme étant les seules conditions entraînant Q.

In Margarita Borreguero, Sonia Gómez Jordana (eds.), *Marcadores discursivos en las lenguas románicas. Un enfoque contrastivo*, Limoges, Lambert Lucas, à paraître.

Par ailleurs, une condition minimale ne peut entraîner qu'une conclusion minimale. C'est ce qui explique la bizarrerie des exemples suivants:

- (17) ?? Si encore il était beau, ce serait le mari idéal.
- (18) ?? Si todavía fuera guapo, sería el marido ideal.

De nouveau, la suppression de *encore* et de *todavía* permet de retrouver une certaine cohérence:

- (19) S'il était beau, ce serait le mari idéal.
- (20) Si fuera guapo, sería el marido ideal.

La notion de conclusion minimale permet aussi d'expliquer les différences d'acceptabilité entre les séquences suivantes:

- (21) Si c'était un singe, il mangerait des cacahuètes.
- (22) ?? Si encore c'était un singe, il mangerait des cacahuètes.
- (23) Si encore c'était un singe, je comprendrais qu'il mange des cacahuètes.
  
- (24) Si fuera un mono, comería cacahuetes.
- (25) ?? Si todavía fuera un mono, comería cacahuetes.
- (26) Si todavía fuera un mono, entendería que comiera cacahuetes.

Ces exemples montrent que la principale d'un énoncé de la forme *Si encore P, Q* ou *Si todavía P, Q* ne peut renvoyer qu'à l'évaluation d'un fait par le locuteur. Cette évaluation étant minimale, elle portera le plus souvent sur le caractère acceptable, compréhensible ou encore excusable de P.

Dans les exemples (fréquents) où la principale reste implicite, cette évaluation est aisément récupérable et peut toujours être paraphrasée par *ce serait acceptable / sería acceptable*:

- (27) Cavanna vitupérait: « Moebius ! tant de talent gâché à faire de la science-fiction ! Démobilisateur! Si encore tu nous montrais les CRS du cosmos ! » Moebius était sidéré. Non pas tant de la violence de l'attaque que du nom de son auteur. (Philippe Manoeuvre, *L'Enfant du rock*, 1985, pp. 147-149, Frantext)
  
- (28) Para empezar, el primer « gran » chiste insertado en la obra, consiste en cambiar el nombre de Belén por el de Chelem; como dirían los niños de ahora, nada que ver. ¿Pensarán los encargados de escribir los guiones, o de cambiarlos, que ese chiste es muy gracioso? Todavía si fuera la primera vez que se oye, pero año con año el mismo trillado diálogo. (<<http://laxtabaymexico.tripod.com/navidad.htm>>)

La description des énoncés de la forme *Si encore P, Q* et *Si todavía P, Q* qui vient d'être proposée permet de rapprocher ces emplois des emplois temporels des deux adverbes: on y retrouve d'une part l'idée de continuation (comme les conditions qui ont été examinées avant elle, P appartient à l'ensemble des conditions entraînant Q) et d'autre part l'idée de point de transition (P est la dernière condition susceptible d'entraîner Q; après elle, c'est non-Q qui sera obtenu).

Pour rendre compte de ces emplois dans un cadre dynamique, Victorri et Fuchs (1996) proposent une description comparable, directement dérivée du noyau de sens qu'ils postulent pour *encore* (cf. 1.1.):

La valeur prise par *encore* en interaction avec *si P* peut être décrite ainsi: on parcourt l'ensemble des situations hypothétiques permettant de valider la proposition principale, et l'on pose que, s'attendant à n'en trouver aucune, on s'aperçoit malgré tout qu'il en reste une dernière possible, à savoir P; autrement dit, *si encore P / encore si P* est présenté comme *condition-limite* pour la validation de Q. (Victorri et Fuchs, 1996, p. 145)

Les similitudes entre cette analyse et celle de Franckel (1989) sont patentées:

In Margarita Borreguero, Sonia Gómez Jordana (eds.), *Marcadores discursivos en las lenguas románicas. Un enfoque contrastivo*, Limoges, Lambert Lucas, à paraître.

Dans un exemple comme: *Si encore il faisait un effort pour arriver à l'heure, (on pourrait encore l'excuser), mais même pas!* on retrouve un fonctionnement du même ordre. *Même pas* marque que l'on est en deçà de la condition P, construite comme minimale par *même* et comme hypothétique par *si*. On va le plus loin possible dans l'ordre des exigences minimales dont le respect permettrait de rester dans l'ordre de l'excusable. Ainsi *faire un effort pour arriver à l'heure* est traité par *même* comme valeur limite des circonstances atténuantes permettant de demeurer dans la région de l'excusable. Cette valeur limite rejoint le paradigme des excuses que, dans les faits, il n'a pas. *Encore* marque que l'on fait un autre pas dans l'ordre de l'excusable hypothétique et que cet autre pas laisse inaltéré l'inexcusable effectivement localisé. *Encore* et *même pas* interviennent pour construire une hiérarchie. On repousse le plus loin possible le seuil de sortie de l'excusable, *encore* jalonnant des points susceptibles d'appartenir encore à l'intérieur du domaine de l'excusable. (Franckel, 1989, p. 229)

Les emplois de *encore* et *todavía* que nous venons d'étudier sont très proches des emplois illustrés par les exemples (5) et (6):

(5) Perdre de l'énergie passe encore, mais la tête, ça non. (L'équipe.fr)

(6) En el coche, en la mesa, en la cama, todavía... pero tienes 5 minutos para sacar ese televisor del baño. (Maitena)

Dans ces énoncés de la forme *P passe encore, mais non Q* et *P todavía, pero no Q*, P est présenté comme une valeur-limite, située juste avant le point de transition entre [être acceptable] et [ne pas être acceptable]. Tout ce qui vient après P (par exemple, Q) appartiendra à la zone du non-acceptable et sera rejeté. En (5), le locuteur admet que l'on puisse perdre de l'énergie mais il rejette avec vigueur l'idée que l'on puisse perdre la tête: [perdre de l'énergie] est présenté comme tout juste tolérable tandis que [perdre la tête] se situe au-delà du tolérable. En (6), le locuteur accepte que son interlocuteur mette son téléviseur dans la voiture, sur la table et dans le lit même si selon lui ce comportement est à la limite de l'acceptable. En revanche, il refuse que son interlocuteur mette le téléviseur dans la salle de bain: avec [mettre le téléviseur dans la salle de bain], la limite de l'acceptable est dépassée.

### 1.3. Y todavía

Jusqu'ici, les emplois que nous avons étudiés étaient communs à l'espagnol et au français. L'emploi illustré en (7) est en revanche propre à l'espagnol:

(7) Es malo y todavía lo quiere. (Larousse)

Pour montrer la spécificité de cet emploi par rapport aux emplois temporels de *todavía*, nous comparerons (7) avec (29):

(29) Es malo pero lo quiere todavía.

Si (7) et (29) soulignent tous deux le caractère paradoxal de la concomitance entre [il être méchant] et [elle l'aimer], force est de constater qu'ils ne le font pas de la même façon. En (7), cette concomitance est l'objet même de l'énonciation. En la mettant en avant, le locuteur condamne le comportement général de la personne dont il parle: selon lui, le fait que [elle l'aimer] soit vrai dans la circonstance [il être méchant] est révélateur d'un manque de discernement général de la personne. Le locuteur de (29) en revanche ne porte pas de jugement explicite: selon lui, le fait que [elle l'aimer] soit vrai permet simplement d'expliquer pourquoi la personne ne tire pas les conséquences de [il être méchant]. Cette situation est par ailleurs susceptible d'évoluer: il y aura peut-être un moment où [elle l'aimer] cessera et, dans ce cas, la personne sera peut-être en mesure d'agir autrement.

La différence entre (7) et (29) apparaît clairement dans les enchaînements suivants, où l'on remarque que (29) peut servir d'argument aux conclusions [Victoria être stupide] et [Victoria ne pas être stupide] tandis que (7) n'admet que la première des deux conclusions:

In Margarita Borreguero, Sonia Gómez Jordana (eds.), *Marcadores discursivos en las lenguas románicas. Un enfoque contrastivo*, Limoges, Lambert Lucas, à paraître.

(30) Creo que Victoria es estúpida: su marido es malo pero lo quiere todavía. Por eso no lo deja.

(31) Creo que Victoria es estúpida: su marido es malo y todavía lo quiere. Por eso no lo deja.

(32) No creo que Victoria sea estúpida: su marido es malo pero lo quiere todavía. Por eso no lo deja.

(33) ?? No creo que Victoria sea estúpida: su marido es malo y todavía lo quiere. Por eso no lo deja.

Pour rendre compte de la différence entre (7) et (29), nous ferons l'hypothèse que (29) met en perspective un moment par rapport à d'autres moments tandis que (7) met en perspective une circonstance par rapport à d'autres circonstances:

- En (29), le locuteur met en perspective le moment de l'énonciation par rapport à un moment antérieur et constate que [elle l'aime] est vrai dans les deux cas. Cette continuation est présentée comme une non fin: [elle l'aime] n'a pas cessé au moment de l'énonciation.

- En (7), le locuteur met en perspective la circonstance [il être méchant] par rapport à la circonstance [il ne pas être méchant] et constate que [elle l'aime] est vrai dans les deux cas. Contrairement à ce qui aurait été normal, [il être méchant] n'a pas pour conséquence [elle ne pas l'aime]. On peut penser que le jugement négatif attaché à (7) dérive de cette continuité entre les circonstances [il ne pas être méchant] et [il être méchant]: la personne dont il est question semble incapable de tenir compte des circonstances qui se présentent à elle; même si les circonstances sont défavorables, elle agit comme elle l'aurait fait dans des circonstances favorables.

Sur la base de cette hypothèse, nous proposons de décrire les énoncés de la forme *Q y todavía P* de la façon suivante:

En énonçant *Q y todavía P*, le locuteur convoque un stéréotype<sup>10</sup> selon lequel la circonstance non-Q a normalement pour conséquence P tandis que la circonstance Q a normalement pour conséquence non-P. Dans ce cadre, il s'intéresse à une situation particulière dans laquelle Q et P sont concomitants. Cette concomitance est vue comme une continuité entre les circonstances non-Q et Q: quelles que soient les circonstances, l'individu dont il est question se comporte de la même façon.

Une fois de plus, on remarquera que cette description est parallèle à celle qui a été proposée pour les emplois temporels de *todavía*: on y retrouve d'une part l'idée de continuation (comme non-Q, la circonstance Q a pour conséquence P) et d'autre part l'idée de point de transition (on se serait attendu à ce que Q entraîne non-P mais c'est P qui est obtenu).

Finalement, l'hypothèse d'un parallélisme entre les valeurs temporelles et non temporelles de *encore* et *todavía* a permis de rendre compte des différents emplois illustrés dans les exemples (1) à (7). Dans les pages qui suivent, nous allons cependant mettre en question la validité de cette approche pour décrire les emplois de la locution française *et encore*.

## **2. Et encore!**

### **2.1. Etat de la question**

Se fondant sur le modèle unitaire exposé en 1.1., Victorri et Fuchs (1996) proposent de décrire les énoncés de la forme *Q. Et encore, P.* de la façon suivante:

La valeur de cette locution peut être décrite ainsi: Q vient d'être assertée, et pour mesurer la portée de cette assertion, on parcourt l'ensemble des éléments de situation dont il doit être tenu compte, et l'on pose qu'en plus de tout ce qui a

---

10 Sur cette notion développée principalement par J.C. Anscombe, voir par exemple Anscombe (2001, 2002).

pu être considéré, il faut tenir compte de P, qui malgré tout se situe à l'intérieur (bien qu'à la frontière) de cet ensemble. (Victorri et Fuchs, 1996, p. 148)

Selon eux, cette hypothèse permet d'expliquer pourquoi *et encore* a souvent une valeur restrictive:

Cette valeur de supplément *d'élément de situation à considérer* pour mesurer la portée de l'assertion de P [sic]<sup>11</sup> a bien souvent pour effet de restreindre la portée de cette assertion: d'où des paraphrases possibles en *mais, toutefois, cependant, néanmoins*. Soit l'exemple suivant: *Un boeuf, ça enfonce tout! C'est comme un bulldozer! Et encore, un bulldozer, on peut l'arrêter!* [Devos], on peut le gloser ainsi: *J'asserte qu'un boeuf c'est comme un bulldozer (Q); puis j'ajoute que, tout bien considéré, la portée de cette assertion est moindre que je ne le laissais entendre, dans la mesure où on peut arrêter un bulldozer (P) – sous-entendu: on ne peut pas arrêter un boeuf (P') – donc un boeuf, ce n'est pas exactement comme un bulldozer.* (Victorri et Fuchs, 1996, p. 148)

Dans un deuxième temps, Victorri et Fuchs (1996) remarquent que le terme « restrictif » n'est pas adapté à certains énoncés. En (34), par exemple, *et encore* ne restreint pas la portée de l'assertion de Q mais la renforce en ajoutant un argument supplémentaire:

(34) Le seul liquide admis à couler dans un téléroman, ce sont les larmes. Et encore, c'est sous la condition tacite qu'elles seront bientôt dissipées par un sourire [Meyer]

Pour le montrer, Victorri et Fuchs (1996) proposent de gloser cet énoncé comme suit:

*Déjà qu'il n'y a pas beaucoup de liquide admis à couler ... en plus, il faut que ce soit de courte durée.*  
=> *les larmes ont donc encore moins d'importance que ce que laissait prévoir Q.* (Victorri et Fuchs, 1996, p. 149)

Selon nous, la description de *et encore* présentée par Victorri et Fuchs (1996) soulève plusieurs problèmes:

Le premier concerne le potentiel explicatif du modèle proposé. Si la locution *et encore* a deux valeurs différentes (une valeur restrictive et une valeur de renforcement), alors le modèle devrait permettre de prévoir dans quels cas chacune des deux apparaît. Comment justifier qu'un même modèle puisse produire deux valeurs aussi différentes si l'on ne précise pas certains paramètres de variation?

Le deuxième problème est d'ordre descriptif. Si l'analyse de (34) nous semble satisfaisante, celle de (35) (*Un boeuf, ça enfonce tout! C'est comme un bulldozer! Et encore, un bulldozer, on peut l'arrêter!*) nous paraît en revanche discutable. Selon nous, la conclusion défendue par le locuteur de (35) n'est pas [un boeuf, ce n'est pas exactement comme un bulldozer] mais [un boeuf, c'est peut-être encore<sup>12</sup> pire qu'un bulldozer].

Par ailleurs, force est de constater que le modèle de Victorri et Fuchs (1996) ne permet pas de rendre compte de l'exemple (8):

(8) J'ai gagné 6-3, 6-4. Et encore, je n'étais pas en forme.

L'application des deux gloses proposées produirait en effet les résultats suivants:

**Valeur restrictive:**

*J'asserte que j'ai gagné 6-3, 6-4; puis j'ajoute que, tout bien considéré, la portée de cette assertion est moindre que je ne le laissais entendre, dans la mesure où je n'étais pas en forme. Donc je n'ai pas exactement gagné 6-3, 6-4?*

**Valeur de renforcement:**

*Déjà que j'ai gagné 6-3, 6-4 ... en plus, je n'étais pas en forme.*

=> *J'ai donc gagné de façon encore plus spectaculaire que ce que laissait prévoir Q?*

---

11 On peut supposer qu'il y a ici une coquille et qu'il faut lire: « pour mesurer la portée de Q ».

12 Nous proposerons dans les pages qui suivent une formulation plus acceptable d'un point de vue métalinguistique, dans laquelle nous éviterons d'utiliser l'adverbe *encore* pour décrire l'adverbe *encore*...

In Margarita Borreguero, Sonia Gómez Jordana (eds.), *Marcadores discursivos en las lenguas románicas. Un enfoque contrastivo*, Limoges, Lambert Lucas, à paraître.

Enfin, on remarquera que la description de la valeur restrictive proposée par Victorri et Fuchs (1996) rapproche *et encore* de *du moins*. Elle est par exemple applicable à l'énoncé suivant:

(36) Elle aimait son fiancé, du moins elle croyait l'aimer. (TLF)  
*J'asserte qu'elle aimait son fiancé; puis j'ajoute que, tout bien considéré, la portée de cette assertion est moindre que je ne le laissais entendre, dans la mesure où cet amour relevait en fait d'une croyance. Donc il n'est pas exact de dire qu'elle aimait son fiancée.*

Or la substitution de *et encore* à *du moins* est impossible dans cet exemple:

(37) ?? Elle aimait son fiancé. Et encore, elle croyait l'aimer.

Pour Franckel (1989), la locution *et encore* peut être décrite de la façon suivante: « *Et encore* portant sur une évaluation marque que cette évaluation est en deçà de ce qu'il faudrait dire pour être conforme au vrai. » (Franckel, 1989, p. 229)

Comme Victorri et Fuchs (1996), Franckel (1989) distingue deux emplois de *et encore*:

On peut distinguer deux types d'emplois:

- *J'y ai passé (au moins) deux heures, et encore, je ne compte pas le temps de préparation.*

Cela signifie qu'il faut ajouter du temps à cette évaluation avant d'obtenir le temps effectivement passé. La stabilisation à deux heures de l'évaluation du temps passé ne permet pas de quitter définitivement la zone de la sous-évaluation. Le fait d'évaluer à deux heures le temps passé permet a priori de sortir de toute discussion ou remise en cause du temps passé. *Encore* intervient pour marquer qu'on ne sort pas d'une telle remise en cause.

- *J'y ai passé deux heures (au plus), et encore.*

Dans ce cas, deux heures est trop dire. On est dans le trop, en deçà du vrai, envisagé cette fois à travers une évaluation correspondant à un maximum. *Et encore* prend donc ici une valeur d'atténuatif. L'évaluation à deux heures ne permet pas de quitter la zone de la surévaluation. *Et encore* prend dans ce cas une valeur proche de *à peine*. (Franckel, 1989, p. 229-230)

Selon nous, la proposition de Franckel (1989) pose deux problèmes. D'une part, aucun paramètre de variation n'est présenté, qui permettrait de prévoir dans quels cas apparaissent les deux valeurs identifiées. D'autre part, la description générale de *et encore* semble difficilement compatible avec l'idée de surévaluation présente dans le second exemple: dire qu'une estimation est surévaluée équivaut à dire que cette évaluation est « au-dessus » et non « en deçà » de la valeur effective.

## 2.2. Unité et variation

Nous proposons de décrire les énoncés de la forme *Q, et encore, P* de la façon suivante:

Dans *Q, et encore, P*, *Q* est un argument pour la conclusion  $R_1$  [c'est très *x*] tandis que *P* est un argument pour la conclusion  $R_2$  [il (être)<sub>mod</sub> possible que ce soit plus *x* que très *x*]. L'introduction de *P* oblige à reconsidérer  $R_1$ :  $R_1$  n'est pas la conclusion la plus forte possible, c'est seulement la conclusion la plus forte à laquelle on arrive si on ne prend pas en considération *P*.

La modalité affectée à  $R_2$  est fonction du caractère révisable ou non révisable de *Q*:

- Si *Q* est révisable,  $R_2$  renvoie à une situation alternative possible. (être)<sub>mod</sub> se lit « il est / était ».
- Si *Q* n'est pas révisable,  $R_2$  renvoie à une situation contrefactuelle. (être)<sub>mod</sub> se lit « il aurait été / serait ».

Soient les deux exemples suivants:

(38) Il m'en donnera 50 euros. Et encore, s'il est généreux!

(39) Il m'en a donné 50 euros. Et encore, il a été généreux!

In Margarita Borreguero, Sonia Gómez Jordana (eds.), *Marcadores discursivos en las lenguas románicas. Un enfoque contrastivo*, Limoges, Lambert Lucas, à paraître.

En (38), Q [il m'en donnera 50 euros] est présenté comme une estimation. Il s'agit donc d'une donnée révisable. En (39), en revanche, Q [il m'en a donné 50 euros] renvoie à un événement passé. Il ne s'agit pas d'une donnée révisable.

L'application de notre modèle aux énoncés (38) et (39) produit les gloses suivantes:

(38) Il m'en donnera 50 euros. Et encore, s'il est généreux!  
*Q [il m'en donnera 50 euros] est un argument pour R1 [c'est très peu].*  
*P [il faut qu'il soit généreux] est un argument pour R2 [il est possible qu'il me donne moins que très peu]<sup>13</sup>.*

(39) Il m'en a donné 50 euros. Et encore, il a été généreux!  
*Q [il m'en a donné 50 euros] est un argument pour R1 [c'est très peu].*  
*P [il a été généreux] est un argument pour R2 [il aurait été possible qu'il me donne moins que très peu].*

Les exemples proposés par Franckel (1989) font apparaître un second paramètre de variation, qui concerne cette fois l'orientation argumentative des arguments Q et P. Nous reprenons ces exemples en (40) et (41):

(40) J'y ai passé deux heures. Et encore, je ne compte pas le temps de préparation.  
(41) J'y ai passé deux heures. Et encore!

Pour faciliter l'exposé, nous comparerons tout d'abord (40) avec (42):

(42) J'y ai passé deux heures. Et encore, je compte le temps de préparation.

En (40) et (42), Q [j'y ai passé deux heures] renvoie à une estimation, c'est-à-dire à une donnée révisable. La différence entre les deux enchaînements est qu'en (40), P [je ne compte pas le temps de préparation] est un argument pour la conclusion [c'est peut-être plus] tandis qu'en (42), P [je compte le temps de préparation] est un argument pour la conclusion [c'est peut-être moins]. Notre modèle permet de prévoir que l'orientation argumentative de P a une influence sur celle de Q, dans la mesure où les deux arguments reliés par *et encore* doivent être coorientés. En (40), P [j'y ai passé deux heures] sera donc interprété comme orienté vers le plus, tandis qu'en (42), P [j'y ai passé deux heures] sera interprété comme orienté vers le moins. On a:

(40) J'y ai passé deux heures. Et encore, je ne compte pas le temps de préparation.  
*Q [j'y ai passé deux heures] est un argument pour R1 [c'est très peu].*  
*P [je ne compte pas le temps de préparation] est un argument pour R2 [il est possible que ce soit moins que très peu].*

(42) J'y ai passé deux heures. Et encore, je compte le temps de préparation.  
*Q [j'y ai passé deux heures] est un argument pour R1 [c'est vraiment beaucoup].*  
*P [je compte le temps de préparation] est un argument pour R2 [il est possible que ce soit plus que beaucoup].*

On remarquera que, si l'orientation argumentative de Q est marquée linguistiquement, seuls sont acceptables les enchaînements avec un argument coorienté:

(43) J'y ai passé au moins deux heures. Et encore, je ne compte pas le temps de préparation.  
(44) ?? J'y ai passé au moins deux heures. Et encore, je compte le temps de préparation.

(45) J'y ai passé à peine deux heures. Et encore, je compte le temps de préparation.  
(46) ?? J'y ai passé à peine deux heures. Et encore, je ne compte pas le temps de préparation.

En emploi absolu, *et encore* ne semble admettre qu'une orientation vers le moins:

---

13 Autrement dit [il est possible qu'il me donne **encore** moins]. C'est pour éviter le problème métalinguistique évoqué dans la note 11 que nous avons recours à la formule [être plus x que très x].

In Margarita Borreguero, Sonia Gómez Jordana (eds.), *Marcadores discursivos en las lenguas románicas. Un enfoque contrastivo*, Limoges, Lambert Lucas, à paraître.

(47) ?? J'y ai passé au moins deux heures. Et encore!

(48) J'y ai passé à peine deux heures. Et encore!

C'est la raison pour laquelle Q [j'y ai passé deux heures] est interprété comme une sous-évaluation en (41).

## Conclusion

Finalement, la description que nous proposons pour rendre compte des emplois de la locution *et encore* est assez éloignée du modèle unitaire présenté dans les sections précédentes. Les deux traits saillants des emplois temporels de *encore* (l'idée de continuation et l'idée de point de transition) semblent difficilement transposables à cet emploi particulier. Une piste reste cependant à explorer, qui consisterait à rapprocher la locution *et encore* de la structure *encore* + comparatif. Ces deux emplois peuvent en effet être décrits en termes d'expectative contrariée et de continuité sur une échelle d'intensité:

(38) Il m'en donnera 50 euros. Et encore, s'il est généreux!

*[il m'en donnera 50 euros] est un argument pour [c'est très peu].*

***On pourrait penser qu'il est impossible qu'il me donne moins que cela.***

*[il faut qu'il soit généreux] est un argument pour [il est possible qu'il me donne moins que très peu].*

(49) Pierre est encore plus beau que Jean.

*Présumé: [Jean est très beau].*

***On pourrait penser qu'il est impossible d'être plus beau que lui.***

*Posé: Pierre est plus beau que Jean donc [Pierre est plus beau que très beau].*

On remarquera cependant que les contenus que nous mettons en parallèle apparaissent à des niveaux différents: au niveau des conclusions servies par Q et P dans le cas de *et encore* et au niveau du présumé et du posé dans le cas de *encore* + comparatif. Ajoutée aux paramètres de variation que nous avons postulés pour *et encore* et aux règles qu'il faudra mettre en place pour rapprocher ces emplois des autres emplois non temporels, cette différence risque de rendre le modèle final extraordinairement compliqué.

Ces difficultés nous amènent à nous poser les questions suivantes: Si l'hypothèse d'un signifié unitaire conduit à multiplier encore et encore les règles de calcul, ne doit-on pas la remettre en cause à un moment ou un autre? Quel doit être l'objectif premier de la description sémantique en synchronie? Rassembler les différentes valeurs observées autour d'une même valeur centrale toujours plus abstraite ou bien proposer des modèles calculatoires, basés sur des principes d'économie et d'efficacité? Et surtout: si ces deux objectifs se révèlent incompatibles, lequel des deux faut-il privilégier?<sup>14</sup>

## Bibliographie

### *Corpus et dictionnaires*

---

14 Je remercie de leur aide J.C. Ansbre et P.P. Haillet avec qui j'ai eu de nombreuses discussions sur plusieurs des emplois étudiés dans cet article.

In Margarita Borreguero, Sonia Gómez Jordana (eds.), *Marcadores discursivos en las lenguas románicas. Un enfoque contrastivo*, Limoges, Lambert Lucas, à paraître.

FRANTEXT, ATILF – CNRS / Université de Nancy 2: <<http://www.frantext.fr>>

LAROUSSE (2007), *Gran diccionario Español-Francés, Francés-Español*, Larousse, Paris.

MAITENA (2004), *Curvas peligrosas*, Sudamericana.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1984), *Diccionario de la lengua española*, Espasa Calpe, Madrid.

TRESOR DE LA LANGUE FRANCAISE (1994), *Dictionnaire de la langue du 19e et du 20e siècle*, Gallimard, Paris.

### *Etudes*

ANSCOMBRE, J.C. (2001), « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », *Langages*, 142, p. 57-76.

ANSCOMBRE, J.C. (2002), « Mais / pourtant dans la contre-argumentation directe: raisonnement, généricité et lexique », *Linx*, 46, p. 115-131.

BORILLO, A. (1984), « La négation et les modifieurs temporels: une fois de plus *encore* », *Langue française*, 62, p. 37-58.

DUCROT, O. (1980), *Les mots du discours*, Minuit, Paris.

FRANCKEL, J.J. (1989), *Etudes de quelques marqueurs aspectuels du français*, Droz, Genève.

FUCHS, C. (1985) « *Encore, déjà, toujours*: de l'aspect à la modalité », in N. Tersis et A. Kihm (eds.), *Temps et aspect. Actes du colloque CNRS, Paris 24-25 octobre 1985*, Peeters / SELAF, Paris, p. 135-158.

GARCÍA FERNÁNDEZ, L. (1999), « Los complementos adverbiales temporales. La subordinación temporal. », in I. Bosque et V. Demonte (eds.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Espasa Calpe, Madrid, p. 3129-3208.

GARRIDO MEDINA, J. (1991), « Gestión semántica de la información pragmática en los adverbios de cambio *todavía y ya* », *Foro hispánico* 2, p. 11-27.

HOEPELMAN, J. et ROHRER, C. (1980), « *Déjà* et *encore* et les temps du passé en français », in J. David et R. Martin (eds.), *La Notion d'Aspect*, Metz, p. 167-180.

MARTIN, R. (1983), *Pour une logique du sens*, PUF, Paris.

MOREL, M.A. (1996), *La concession en français*, Ophrys.

MOSEGAARD HANSEN, M. B. (2000), « La polysémie de l'adverbe *déjà* », *Actes du colloque international de l'Université de Copenhague, octobre 1998*, in Hanne Lethe Andersen / Anita Berit Hansen (eds.), *Le français parlé: corpus et résultat*, Copenhague, *Etudes Romanes*, 47, p. 157-177.

MOSEGAARD HANSEN, M.B. (2002), « La polysémie de l'adverbe *encore* », *Travaux de linguistique*, 44, p. 143-166.

MULLER, C., (1975), « Remarques syntactico-sémantiques sur certains adverbies de temps », *Le français moderne*, 43, p. 12-38.

VICTORRI, B. et FUCHS, C. (1996), *La polysémie. Construction dynamique du sens.*, Hermès, Paris.